

TERROIR Pilotée par l'anthropologue Mélanie Hugon-Duc, une nouvelle exposition s'appuie sur l'opposition classique entre nature et culture pour porter un regard inédit et dépourvu de jugement sur la viticulture valaisanne.

La vigne, nature ou culture? À Sierre, le Musée du vin ose poser la question

Au fond, qu'est-ce que la nature, vue d'un parchet de vigne? Domestiquée, conduite, dorlotée ou brutalisée, *Vitis vinifera* est-elle naturelle? Et quelles relations entretiennent les deux entités – nature d'un côté, viticulture de l'autre? Cet ambitieux questionnement sert de fil rouge à la nouvelle exposition présentée dès ce week-end au Musée de la vigne et du vin de Sierre. Une exploration méthodique et scientifique que l'institution propose sur trois étages et autant de niveaux de réflexion.

Un thème surexposé

L'idée d'explorer la relation entre nature et viticulture valaisanne trotte dans la tête d'Anne-Dominique Zufferey depuis longtemps. «Je suis moi-même biologiste de formation, précise la conservatrice du Musée. Intégrer l'approche des sciences naturelles à une exposition était un projet de longue date. On s'y est attelés il y a trois ans, et la thématique n'a cessé de prendre de l'importance médiatique depuis lors. Mais je crois qu'on est parvenus à conserver un regard nuancé dans notre présentation.»

Au sous-sol figurent les données les plus récentes des sciences naturelles sur le sol, la faune et la flore présentes dans le vignoble valaisan, mais aussi celles qui concernent l'ampélographie (la science des différents cépages) ainsi que l'impact de l'évolution climatique sur ce milieu. Au premier étage, le visiteur est invité à s'immerger dans la perception de la nature, telle que la révèlent les différentes méthodes de culture de la vigne au fil des âges. On y découvre ainsi plusieurs jardinières mettant en scène la polyculture typique du Moyen Âge, mais aussi la viticulture intensive des Temps modernes, dans des déclinaisons successives – du «tout-chimique» du siècle dernier à la production intégrée ou au bio et à la biodynamie actuelle. C'est aussi à cet étage qu'on se penche sur la représentation de la vigne, par exemple dans les médias, avec d'ailleurs une petite participation de *Terre&Nature* (voir l'encadré ci-contre). Enfin, sous les combles, les paradoxes d'une vision du monde séparant nature et culture sont mis en évidence, notamment au travers d'une série de photos et de citations de vigneronniers auxquels on a demandé ce qu'est une «belle vigne».



«Dans les images de promotion, le paysage viticole valaisan est souvent représenté en omettant volontairement l'action humaine, comme pour en souligner la force naturelle», observe Mélanie Hugon-Duc.

Les approches scientifiques qui servent le propos de l'exposition sont multiples: biologiste, historien, historien de l'art, ampélographe, géologue, géographe et anthropologue ont fourni des éclairages variés dans chacune des salles.

Le regard de l'anthropologue

«Au total, on a sollicité dix-sept contributions de spécialistes», note Anne-Dominique Zufferey. Mais c'est le regard à la fois curieux et rigoureux de la commissaire de l'exposition, Mélanie Hugon-Duc, qui permet à l'ensemble d'éviter l'indigeste empiriquement de considérations scientifiques.

Surtout, «elle n'hésite pas à remettre en question les données des sciences dites exactes, à prendre du recul par rapport à elles», explique la conservatrice.

De fait, à travers son travail au musée sierreois, mais aussi au Musée de Bagnes ou encore au PALP Festival, cette anthropologue formée à l'Université de Lausanne se penche volontiers sur les cultures contemporaines et les traditions de son canton natal. C'est elle qui a proposé d'attaquer la thématique en interrogeant la dichotomie entre nature et culture, un des grands sujets de l'anthropologie. «On la considère aujourd'hui chez nous comme allant de soi, sourit la jeune femme, mais c'est une construction historique que l'Occident a commencé à faire très tôt, qui est devenue une norme dès le Moyen Âge et a abouti notamment à la séparation entre sciences naturelles d'un côté, sciences humaines de l'autre.»

Ne pas juger

Ce schisme fondateur s'exprime évidemment aussi dans toutes les activités où l'homme est en prise avec son environnement. La viticulture ne fait pas exception; si le bio et la biodynamie témoignent certes d'une volonté de la «renaturaliser», tous les modes cultureux contemporains trouvent en réalité leur assise dans cette conception. «Il était d'autant plus important pour nous de ne pas chercher à juger ou à classer ces approches», souligne l'anthropologue. Cette réflexion croisée sur la place de la vigne dans la nature (et vice-versa) trouve également son prolongement à Salquenen,

TERRE&NATURE S'EXPOSE

Dans la salle consacrée à la présentation par les médias de la thématique vignenature, le visiteur découvre des reportages télévisés, peut lire quelques portraits de vigneronniers parus dans le *Nouvelliste* sous la plume de France Massy... et retrouve plusieurs articles de *Terre&Nature*. «On voit comment l'hebdomadaire présente les différentes méthodes de viticulture et se penche sur la place qu'y a la nature», souligne Mélanie Hugon-Duc. À noter aussi la présentation d'une reproduction presque fidèle du bureau de ses rédacteurs. Avec d'authentiques carnets de notes... et quelques tasses à café sales en prime.

au Centre nature et paysage du Parc naturel Pfin-Finges, où l'intrication entre vigne et paysage est unique; avec les contributions scientifiques qui la nourrissent, elle fera l'objet d'une publication conjointe du Musée et des Éditions Infolio, à paraître fin octobre. «Elle n'est d'ailleurs pas propre en soi à la viticulture, rappelle Mélanie Hugon-Duc. On aurait pu la développer sur le plan plus général de l'agriculture. Mais la vigne tient une place particulière, surtout dans ce canton, par le fait qu'elle est à l'origine d'un produit à grande valeur ajoutée.»

BLAISE GUIGNARD ■

+ D'INFOS Musée du vin, Sierre, dès le 14 mars, www.museeduvin-valais.ch

QUESTIONS À...

Antoine Sierro, biologiste, cocommissaire de l'exposition



Aux yeux du biologiste, la vigne, est-ce de la nature... ou pas?

Ouï! Mais une nature domestiquée par l'homme, colonisée par des espèces de plantes, d'oiseaux, d'insectes, qui sont quant à elles sauvages.

Une vigne en biodynamie est-elle plus naturelle qu'une en bio, qui le serait elle-même plus qu'une en production intégrée?

Dans le vignoble, la limite entre ces modes de culture n'est pas absolument définie. Il y a de nombreux chevauchements. En bio et en biodynamie,

la recherche d'harmonie avec la nature est plus présente, mais on y utilise aussi du soufre ou du cuivre, toxiques à haute concentration en dépit de leur caractère naturel. Et si l'enherbement a favorisé le retour des oiseaux, on remarque, paradoxalement, que des zones de terre nue leur sont nécessaires pour se nourrir. La nature aime la discontinuité et a horreur de la monoculture et de l'homogénéité. Le pire pour elle serait un vignoble partout enherbé de façon homogène.

En Valais, la biodiversité a souffert de l'extension du vignoble et du recours à la chimie. Qu'en est-il aujourd'hui?

On est clairement dans une dynamique positive depuis une vingtaine d'années, grâce à l'évolution des pratiques agricoles et notamment à l'enherbement. Le nombre d'espèces et d'individus est en recrudescence.